Document généré le 12 oct. 2024 05:23

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Infirmières de colonie : soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972

Yves Laberge

Numéro 134, été 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88543ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2018). Compte rendu de [Infirmières de colonie : soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972]. *Cap-aux-Diamants*, (134), 46–47.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2018

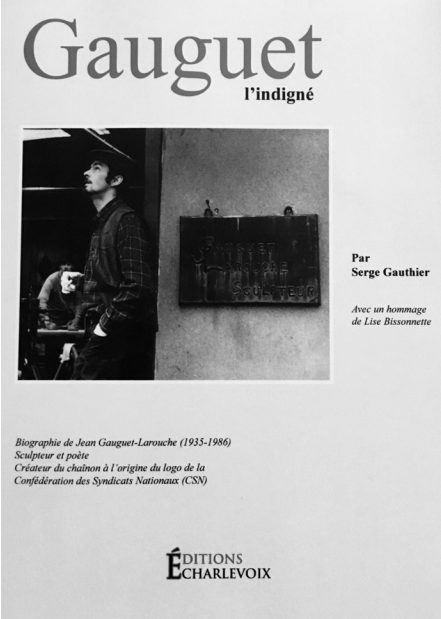
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



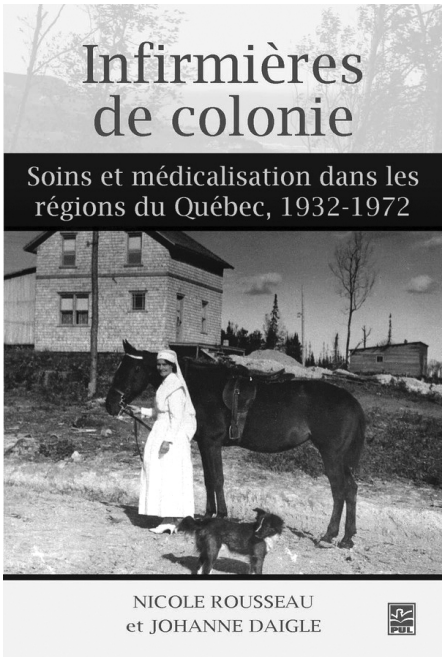
Serge Gauthier. *Gauguet l'indigné*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2017, 121 p.

L'ethno-historien Serge Gauthier, par l'entremise des Éditions Charlevoix, frappe un bon coup en publiant une biographie inédite sur l'artiste Jean Gauguet-Larouche (1935-1986). Pour ceux dont ce nom n'évoque personne de prime abord, tous connaissent au moins une œuvre de ce sculpteur : il est le créateur du chaînon à l'origine du logo de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), adopté par celle-ci en 1974. L'artiste n'a jamais reçu d'argent pour son travail y apprend-on notamment dans cette biographie qui vient ici réhabiliter l'homme social, le poète, le sculpteur et le pamphlétaire. Par des entrevues et un accès privilégié aux archives personnelles de Gauguet, Serge Gauthier présente un portrait complet et inédit de l'homme qui a participé activement à l'histoire sociale et culturelle des années 1960 au Québec.

On y suit le parcours d'un artiste engagé, revendicateur passionné, de sa naissance à La Malbaie, en passant par ses tribulations montréalaises où il s'installe dès 1955, jusqu'à son exil, dans l'oubli total de sa petite maison rafistolée à Saint-Siméon, dans Charlevoix. Pourtant, avant de se retirer volontairement du monde de l'art, Gauguet avait une belle carrière en perspective. Il est notamment le premier Québécois à être exposé en solo aux débuts du Musée d'art contemporain de Montréal, en 1965. On y suit les évènements du « Panetarium » de la rue Panet aussi bien que son combat perdu de l'îlot des Voltigeurs. Le pugiliste social multiplie les combats et les misères, « comme un Don Quichotte infatigable de la protection du patrimoine québécois » (p. 61). On découvre son travail avec l'Association des sculpteurs du Québec et les évènements du Symposium de la sculpture d'Alma en 1966. De plus, ami du poète Gilbert Langevin (1938-1995), il a laissé deux recueils de poésie publiés aux Éditions Atys.

Si l'artiste, qui était bien plus qu'un simple homme de la controverse, a terminé ses jours dans l'indifférence complète, celui-ci reprend sa place dans l'histoire du Québec grâce à cet ouvrage. Il fait bon de découvrir celui qui était l'acolyte d'une génération de poètes, d'artistes et d'intellectuels qui ont repensé le Québec à l'époque de la Révolution tranquille.

Pascal Huot



Nicole Rousseau et Johanne Daigle. *Infirmières de colonie : soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013, 459 p. (Coll. « Infirmières, communautés, sociétés ».

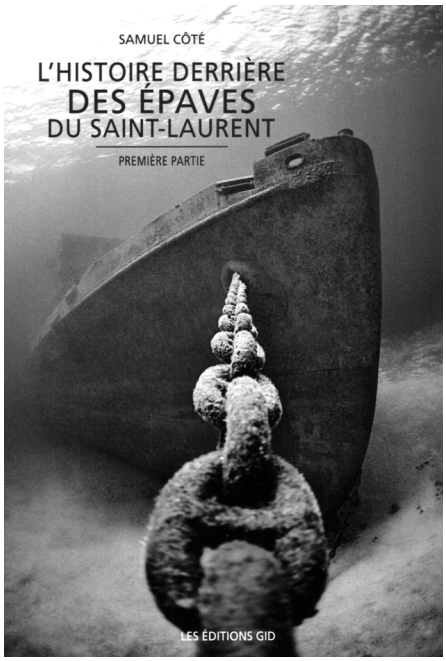
À partir de nombreux témoignages et d'une cinquantaine d'entretiens, *Infirmières de colonie* raconte le travail exceptionnel de ces « garde-malades » québécoises, non pas dans des colonies d'Afrique ou d'Extrême-Orient, mais en Abitibi, en Gaspésie ou en Basse-Côte-Nord, il y a près d'un siècle. Le titre d'infirmière de colonie a existé au Québec jusqu'en 1972, lorsque le ministère québécois des Affaires sociales a aboli ce terme des documents officiels (p. 73). Ces affectations loin des grands centres avaient la particularité de permettre une très grande latitude dans les fonctions occupées par ces infirmières, non seulement isolées, mais souvent laissées à elles-mêmes en l'absence d'un médecin de proximité. Nous avions d'ailleurs abordé la question des soignantes dans les régions nordiques durant les années 1970 lors de notre entretien avec l'infirmière Louisette Giroux (« L'*aniasiurti*... ou la "presque docteur" dans l'Ungava », *Cap-aux-Diamants*, « Le Québec : nord et nordicité », n° 108).

On apprend beaucoup sur les rôles inattendus qui s'ajoutaient aux fonctions habituelles de ces « intervenantes de première ligne » (p. 254); celles-ci devenaient – selon les situations – conseillères matrimoniales (p. 272), arracheuses de dents (p. 292), éducatrices sexuelles pour les filles-mères (p. 272), aides pour les familles dont le père était alcoolique (p. 273), en plus de la « première fonction des infirmières de colonie, "faire des

accouchements" » (p. 153). À tous ces rôles s'ajoutaient parfois ceux de cuisinières pour les médecins en visite, voire même d'ambulancières (avec leur véhicule privé ou en *snowmobile*) (p. 255). Tout le deuxième chapitre porte sur l'obstétrique et les naissances. Un tableau détaillé montre la liste des 76 médicaments et produits chimiques ou naturels fournis aux infirmières en 1933 (p. 327-328). Par ailleurs, on rappelle comment les savoirs traditionnels permettaient quelquefois l'emploi de remèdes comme « des produits de la cuisine ou du potager (par exemple : huile d'olive, pommes de terre, oignons) » (p. 179).

Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage savant d'histoire de la médecine au Québec, ce livre de Nicole Rousseau et Johanne Daigle ne manque pas d'interroger ces pratiques et la reconnaissance de ces pionnières au fil des décennies : « le nursing, comme profession, a souffert de problèmes d'identité et de définition, illustrés par sa lutte pour gagner le statut respectable de "profession" » (p. 366). Ouvrage sans jargon, *Infirmières de colonie* pourrait convenir à un vaste lectorat, et non seulement aux infirmières, aux travailleurs sociaux ou aux historiens de la santé, car il rend compte des attitudes d'autrefois face au bien-être, à l'hygiène publique, aux naissances et à la vie familiale. On ne le lit pas d'un couvert à l'autre, car il évoque beaucoup de moments difficiles dans un contexte défavorisé; mais l'optimisme et le dévouement de ces générations de femmes ne peut qu'émouvoir le lecteur. Il faut rendre hommage à ces dizaines d'infirmières qui ont accepté de partager leurs témoignages, leurs photographies et leurs archives pour donner l'échine de ce texte.

Yves Laberge



Samuel Côté. *L'histoire derrière des épaves du Saint-Laurent. Première partie.* Québec, Les Éditions GID, Québec, 2017, 89 p.

Je croyais connaître, un peu du moins, l'historien Samuel Côté grâce à sa série télévisuelle *Chasseurs d'épaves*. Dès les premières pages de son nouveau livre, j'ai constaté que je m'étais trompée. J'ai donc été heureuse d'en apprendre davantage sur l'homme derrière l'historien, en plus de parfaire mes connaissances sur quelques épaves du Saint-Laurent.

Samuel Côté se passionne pour l'histoire maritime du fleuve Saint-Laurent depuis sa tendre enfance. Élevé tout près du fleuve, pas étonnant qu'il y soit si attaché et qu'il ait un besoin viscéral de partager son histoire. Nous l'en remercions d'ailleurs, car sans lui et son équipe dévouée, plusieurs éléments historiques d'importance seraient restés dans l'oubli.

Il nous offre, avec ce livre, de replonger dans l'histoire de quatre magnifiques embarcations qui ont terminé leur course quelque part dans le lit du fleuve, entraînant parfois avec eux de malheureuses victimes. Le navire marchand *Carolus*, le chaland *Atlas Scow No.1*, la drague *Manseau 101* et la goélette *Lina Gagné* font partie des nombreuses épaves qui gisent au fond du fleuve Saint-Laurent.

Abondamment illustrée, magnifiquement racontée, l'histoire de ces épaves méritait d'être mise en lumière. Et qui de mieux pour réussir ce pari que Samuel Côté et son équipe? Avec son professionnalisme et son sens aigu de la vérité, l'auteur nous fait connaître l'information dont il dispose sur chacune de ces épaves Il nous tarde de découvrir la suite de ces explorations fascinantes afin de mettre la main sur d'autres trésors jalousement gardés par le fleuve Saint-Laurent.

Alors que nous apprenons que la série télé ne sera pas reconduite par le diffuseur, la pertinence d'une telle oeuvre s'en trouve décuplée. L'histoire cachée au fond des eaux se doit d'être connue par un large public. Que ce soit pour faire connaître et ainsi faire avancer la recherche et enrichir l'histoire maritime du Québec, mais également pour permettre aux familles des disparus de poursuivre leur deuil, cette œuvre a sa raison d'être et trouve très bien sa place dans la bibliographie historique québécoise. Laissez-vous donc transporter au gré du courant et découvrez les histoires extraordinaires de ces épaves du Saint-Laurent.

Johannie Cantin

Gaston Cadrin. *Les excommuniés de Saint-Michel-de-Bellechasse*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 404 p.

En 1887, le poète Louis Fréchette publiait dans son livre *Légende d'un peuple* un poème intitulé « Les excommuniés ». Rappelant le refus de certains habitants de Saint-Michel à se soumettre à l'autorité des curés réclamant la fidélité à la couronne britannique lors de la Révolution américaine, ce poème et une brève étude de